

Bretagne, Côtes-d'Armor
Quintin

Architecture en pan de bois de Quintin

Références du dossier

Numéro de dossier : IA22133618

Date de l'enquête initiale : 2023

Date(s) de rédaction : 2023, 2025

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Inventaire de l'architecture urbaine en pan de bois en Bretagne

Auteur(s) du dossier : Valentine Guillevic, Fanny Gosselin

Copyright(s) : (c) Région Bretagne

Désignation

Aires d'études : Quintin

Localisation

Historique

La mise en place d'un premier noyau urbain s'effectue au début du 13^e siècle : un acte de 1202 mentionne un *castellum* dit *novum*, probablement en opposition au Vieux-Bourg situé à l'ouest. L'historien Mickael Gendry propose de le localiser au lieu-dit *Château Gaillard*, sur l'axe de communication Carhaix - Alet. Aux 14^e et 15^e siècle, le bourg s'agrandit au nord et à l'est. Il est clos d'une enceinte dans laquelle s'ouvrent plusieurs portes : Saint-Julien au sud, Château Gaillard au sud-ouest, Notre-Dame à l'ouest (à côté de la [chapelle](#)), la Porte à la Rose au nord et la Porte Neuve à l'est. L'auteur émet l'hypothèse d'une autre porte au nord, face à l'actuelle rue des Forges et qui aurait donné accès au cœur de la cité. La trace d'une tour se lit encore sur le cadastre napoléonien et pourrait aller en ce sens. Cette extension urbaine s'accompagne d'un "chastel neuf de Quintin" cité dans un acte du 7 mars 1379 (Gendry 2012 : 64).

La fondation de la collégiale suit en 1405 et remplace l'ancienne chapelle castrale ; elle abrite une relique de la ceinture de la Vierge. Démolie entre 1864 et 1875 elle fait place à l'église actuelle. Un hôpital dédié à Saint-Jean est construit au milieu du 14^e siècle à l'angle de la place et de la rue Notre-Dame (aujourd'hui détruit). Le [1 bis rue au Lait](#), dont il ne reste qu'un mur à ressaut avec un ange portant blason, serait la trace de l'ancienne maison des chanoines du début du 15^e siècle, qui ne sera déplacée qu'au début du 17^e siècle dans la rue Notre-Dame. *La Palestine*, toponyme qui couvre l'espace entre la rue au Lait et la rue Gloria, fait-elle référence à un pèlerinage ? Un acte du 11 janvier 1447 indique en effet que Jehan du Perrier, seigneur de Quintin ayant visité les Lieux Saints, reçoit une lettre du Pape qui le relève de ses engagements (Le Noir de Tournemine, 2006 : 11). Par ailleurs, la chapelle Saint-Yves à laquelle on accède par la rue des Degrés depuis la porte à la Rose, constitue une étape sur le chemin de Compostelle. Ceci peut expliquer la présence de coquilles Saint-Jacques, sculptées sur les pigeâtres de [l'Auberge de la Porte à la Rose](#) et de la maison du [12 rue au Lait](#).

C'est au milieu du 15^e siècle que la seigneurie de Quintin, qui dépendait du Goëlo, est érigée en baronnie et peut députer aux Etats de Bretagne. Une cohue est attestée à la même période et un acte de 1558 indique la tenue de deux marchés ordinaires par semaine, le mercredi et le vendredi (Chassin du Guerny 1905 : 70). On compte une halle au blé au sud, une halle aux bouchers (actuelle place 1830) et un marché aux toiles en cœur d'îlot entre la Grande Rue et la rue au Lait. Au 16^e siècle, diverses activités artisanales coexistent : les tanneurs le long du Gouët, les fabricants de cordes de chanvre pour la Marine dans le quartier Saint-Ladre, les faiseurs de drap de laine (Gendry 2012 : 59). L'activité toilière prend son essor au 16^e siècle ; la légende veut que ce soient les seigneurs de Laval qui développent ce commerce lorsqu'ils héritent de la seigneurie. Selon un document du 18^e siècle, "les évêchés de Tréguier et Léon fournissent à cette manufacture presque tous du lin. En effet, l'habitat de ces lieux occupé d'ailleurs de la culture du chanvre fort utile à la Marine Royale, ainsi que du commerce des chevaux et autres bestiaux, ne prépare de lin que ce qu'il lui en faut pour sa fabrique de toiles créées. Il transporte le reste en bois dans les marchés de la manufacture des Bretagnes, peuplée d'un nombre prodigieux de tisserands qui placés dans les montagnes et sur des landes arides n'ont d'autre moyen de subsistance que celui de réduire ces lins en filasse, de les filer et de les convertir en toiles" ([Bretagne. Industrie des toiles. Idée générale des fabriques de](#)

la province, p. 5). Le fil de lin se vend...rue au Lin et la production locale fournit des toiles fines qui servent aux coiffes, cols et manchettes. Elles sont vendues à l'international par des marchands spécialisés, via les ports du Légué et de Saint-Malo. A l'apogée au 17e siècle, ce commerce périclité peu à peu mais laisse une trace certaine dans l'habitat urbain.

Les maisons en pan de bois conservées ou dont il reste la trace se trouvent majoritairement dans l'enceinte du bourg des 14e-15e siècle. Un incendie en aurait détruit une grande partie en 1488 et ce n'est probablement pas le seul. Une statuette de Sainte-Barbe - pour la protection contre le feu - aurait d'ailleurs été conservée dans la chapelle Notre-Dame-d'entre-les-Portes. D'autres dommages ont sans doute eu lieu lors des guerres de la Ligue à la fin du 16e siècle et les déprédations se poursuivent jusqu'aux périodes les plus récentes. Quelques indices suggèrent l'ancienneté de plusieurs bâtiments, comme la souche octogonale du 43 Grande Rue (1ère moitié du 15e siècle ?) ou bien les cheminées de l'Auberge de la Porte à la Rose (1ère moitié du 15e siècle ?) et de l'Hôtel Poulain (2e moitié 15e siècle ?). L'Hôtel des Uzilles porte sa date : 1564 ; des changements lui sont rapidement apportés sous la forme d'une porte au décor antiquisant qui évoque le début du 17e siècle. L'usage de la technique du pan de bois se poursuit aux 18e et 19e siècle ; certaines façades sont remontées et enduites, comme le sont probablement le 3 rue au Lin ou le 10 rue au Blé. Dans l'ensemble, toutes ces maisons ont subi des transformations et pour certaines des restaurations importantes.

Période(s) principale(s) : 15e siècle 16e siècle 18e siècle 19e siècle

Description

Les maisons en pan de bois conservées et celles dont on a la trace se concentrent dans l'enceinte du bourg du 15e siècle. Leur façade principale ouvre sur les rues qui sont autant de lieux de passage et de commerce : Grande Rue, rue au Lin, rue au Lait, rue aux Toiles... En *extramuros*, deux murs en encorbellement subsistent rue Saint-Thurian, dans la continuité de la Grande Rue (n°8 et 9bis). L'un de ces édifices correspond-il à la "maison du seizième siècle" démolie en 1872 et qui a donné lieu à la découverte d'un "certain nombre de pièces à l'effigie de Henri III et autres pièces du temps de la Ligue" (*Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, 1883, p. 264) ? Au sud-ouest, au n°38 rue Rochonen, une archive de 1865 signale une "partie saillante" menaçant ruine.

Pour les maisons les plus anciennes, la technique de l'encorbellement avec entretoises est employée. La plupart comptent quatre niveaux : une cave, un rez-de-chaussée et deux étages. Les numéros 31, 33 et 37 Grande Rue ont en commun une façade étroite dont l'encorbellement se fait sur poutres, avec un rez-de-chaussée divisé entre une baie commerciale à gauche et une porte d'entrée à droite. Dans l'alignement, se trouve une seconde porte cintrée au fond de la pièce (n°33, 37). Rue au Lait, deux maisons mitoyennes présentent un plan en profondeur avec deux étages et une cave (n°12 et 14). D'importantes reprises en maçonnerie masquent l'organisation du rez-de-chaussée. Trois autres maisons présentent un gouttereau sur rue avec une desserte intérieure par un escalier en vis placé à l'arrière, en demi-œuvre (43 Grande Rue, 5 place 1830 et 4 rue aux Toiles). Quant aux maisons d'angle du 6 place 1830 et 2 rue aux Toiles, elles se déploient à la fois côté rue et côté place, avec deux pans de façades en pan de bois. Les contreventements sont simples : poteaux, écharpes et croix de Saint-André. Ces maisons sont incluses dans des îlots qui comportent des cours et puits communs avec des venelles qui facilitaient les circulations. On trouve encore traces de ces communications entre bâtiments : la tour d'escalier du 2 rue aux Toiles dessert en même temps le 14 rue au Lait et donne sur une cour commune ; une porte bouchée au rez-de-chaussée reliait le 43 Grande Rue au 1 place 1830.

Les décors se composent de moulures sur les sablières, entretoises et pigeâtres, de coquilles Saint-Jacques (5 place 1830, 12 rue au Lait), de grotesques (5 et 6 place 1830), de figures humaine (37 Grande Rue) ou angélique (1 rue au Lait). Certains propriétaires affichent leur statut de marchand et/ou de noble : aujourd'hui détruite, une cheminée de l'hôtel Poulain (6 place 1830) comportait un blason avec les armes de deux familles (Poulain et Le Coniac) ; en face, la porte du 2 rue aux Toiles affiche une marque de marchand avec initiales. Un blason avec une marque très effacée s'aperçoit encore sous le cadran solaire de l'Auberge de la Porte à la Rose. Enfin, l'ange de la rue au Lait tient un écu ; s'agit-il de l'ancienne maison des chanoines du 15e s. comme le suggère l'historien Mickaël Gendry ? Quant à l'usage commercial des rez-de-chaussée, il se perpétue pendant des siècles.

Quelques archives du 17e et 18e siècles (AM DD10) mentionnent des pans de bois déjà dégradés : en 1699, des artisans évaluent les réparations à porter sur l'hôtel de ville dont l'emplacement exact est sujet à débat. Une grande partie des "boisages" doit être refaite, ce qui semble trainer car d'autres constats s'enchaînent en 1708, 1710 et 1712. A cette date, l'eau a "détrémpé les terrasses", c'est-à-dire les parties en torchis, les planchers sont à refaire, du "bon bois de chêne" doit remplacer le boisage défaillant, à garnir "au-devant et au-dehors de barrasseaux et terrasse blanchi à la chaux". Dans ce pan de bois seront insérés les fenêtres et "contrevents", avec vitrage en plomb dormant dans les impostes. Autre exemple, le 23 avril 1714 notaire et artisans se transportent à la requête du marchand acquéreur à la maison dite *Le Pavillon*, située en bas de la Grande Rue et joignant par l'arrière l'ancienne halle, composée d'une cave, cuisine séparée en deux boutiques, chambre, cabinet et grenier, avec un puits à l'entrée. Le maçon, le charpentier et le "couvreur en pierre verte" ont pour mission d'évaluer l'état du bâtiment. En l'occurrence, il semble bien mauvais : il faut refaire à neuf "la montée de bois avec sa verge depuis la cave jusqu'au grenier", réparer la porte d'entrée, refaire les poteaux corniers dont les assemblages se sont défaits de même que les cloisons de bois, etc.

Le 19e siècle voit la multiplication des opérations d'urbanisme, qui impactent cette architecture : alignement des rues, suppression des halles, rachat de bâtiments par la municipalité pour "utilité publique". Plusieurs édifices témoignent de

la **suppression de façades en encorbellement**, remplacées soit par de la maçonnerie (8 rue Fleury, 1 rue au Lait, 2 rue Emile Nau), soit par des **pan de bois à l'aplomb** (10 Grande Rue, 14 Grande Rue, 8 rue au Lin, 5 rue au Lin, 10 rue au Blé, 3 rue aux Toiles). A cette période, les façades sont recouvertes d'ardoises comme l'*Auberge de la Porte à la Rose* (5 place 1830) ou d'enduits, parfois peints ou gravés de faux joints imitant la pierre comme sur cette [carte postale](#) où les deux bâtiments de droite ont leurs étages en pan de bois. Sur une autre carte postale chinée par l'association des Amis de l'Auberge de la Porte à la Rose, l'actuel n°11 place 1830 avait un étage en pan de bois à l'aplomb, enduit avec faux joints. Au vu de la mosaïque qui orne ce commerce, sa reconstruction intégrale en maçonnerie date probablement de la première moitié du 20e s.

Des archives de 1826 (AM, O2) indiquent la destruction à venir d'une maison en pan de bois en encorbellement à l'angle de la rue au Lin et de la Grande Rue : s'agit-il du [3 rue au Lin / 14 Grande Rue](#) ? De même, on mentionne une façade "surplombante" à refaire au 16 rue au Blé, est-ce l'actuel [10 rue au blé](#) dont les deux étages sont en pan de bois enduit à l'aplomb ? Beaucoup d'archives sont consacrées à la maison de Mme Dagorn, qui jouxtait les halles à la viande (parcelle n°603 sur le cadastre napoléonien). Cet édifice est dit "ruiné" et acquis par la mairie pour être démoli en même temps que les halles. En 1862, c'est le bâtiment n°590 avec "cuisine et boutique, cave, chambre au-dessus et grenier" et dont la tour d'escalier se trouvait le long de la rue aux Toiles, qui est acheté et transformé : c'est dès lors une maison à pan coupé à l'angle de la rue aux Toiles et de l'impasse de la Pompe, dont les étages sont partiellement refaits en pan de bois enduit. Quinze ans plus tard, la mairie fait l'acquisition de la maison à l'angle de la rue Notre-Dame et de la place 1830 (parcelle n°604, cadastre de 1816) pour cause d'utilité publique et détruit cette maison en maçonnerie et pan de bois qui disposait de trois boutiques au rez-de-chaussée (AD22, 2O 262 7).

Pour conclure, il est intéressant de souligner le vocabulaire utilisé dans les archives dépouillées : le terme "**trincage**" revient plusieurs fois dans les archives de la fin du 17e, du 18e et du 19e siècle. Ce vocable de charpenterie marine semble ici s'appliquer à la technique du pan de bois.

Références documentaires

Bibliographie

- **Rapport sur l'excursion dans Quintin**
R.P. Dom Guépin, "Rapport sur l'excursion dans Quintin" dans *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, 1880, p. 340-363.
Rapport sur l'excursion dans Quintin
Gallica
- **Quintin. Genèse et développement d'un bourg castral.**
Mickaël Gendry, *Quintin. Genèse et développement d'un bourg castral*, Edilivre, 2012.
Gendry 2012
Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel) : 22 QUI
- **Etude historique sur l'organisation de la seigneurie de Quintin.**
René Chassin Du Guerny, *Etude historique sur l'organisation de la seigneurie de Quintin*, 1905.
Chassin du Guerny 1905
Bibliothèque des Champs Libres (Rennes) : 944.12 QUI
- **Aperçu de l'histoire de Quintin et ses environs.**
Henri Le Noir de Tournemine, *Aperçu de l'histoire de Quintin et ses environs*, Le Livre d'histoire-Lorisse, 2006.
Le Noir de Tournemine 2006
Région Bretagne (Service de l'Inventaire du patrimoine culturel) : 22 QUI

Illustrations



Alignement de maisons autour de la place 1830, dont deux ont conservé leur façade en pan de bois.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200533NUCA



Ensemble de l'îlot donnant sur la place centrale où se trouvaient anciennement les halles à la viande.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200588NUCA



Maison à trois niveaux et cave, dont les étages en encorbellement sont construits avec la technique du pan de bois.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200537NUCA



Maisons mitoyennes aux façades en pan de bois en encorbellement.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200569NUCA



Le pignon maçonné accompagne l'encorbellement des étages.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200595NUCA



Maisons en pan de bois conservées rue au lait.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200574NUCA



L'interruption de la corniche en pierre sculptée et la forte avancée des sablières signalent une reprise du rez-de-chaussée pour y insérer cette porte sculptée.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200565NUCA



Mur à ressauts témoignant d'une ancienne façade en pan de bois, avec sculpture d'un ange tenant un blason.

Phot. Bernard Bègne
IVR53_20252200745NUCA

Dossiers liés

Dossier(s) de synthèse :

Architecture urbaine en pan de bois en Bretagne (enquête thématique régionale en cours) (IA29131803)

Oeuvres en rapport :

Ancien hôtel Poulain, actuellement office de tourisme, 6 place 1830, 13 rue au Lait (Quintin) (IA22132777) Bretagne, Côtes-d'Armor, Quintin, 6 place 1830, 13 rue au Lait

Maison, 37 Grande Rue (Quintin) (IA22132779) Bretagne, Côtes-d'Armor, Quintin, 37 Grande Rue

Maison, 43 Grande Rue (Quintin) (IA22133660) Bretagne, Côtes-d'Armor, Quintin, 43 Grande Rue

Maison, dite Hôtel des Uzilles, 2 rue aux Toiles (Quintin) (IA22132781) Bretagne, Côtes-d'Armor, Quintin, 2 rue aux Toiles

Maison dite Auberge de la Porte à la Rose, 5 place 1830, rue Emile-Nau (Quintin) (IA22132780) Bretagne, Côtes-d'Armor, Quintin, 5 place 1830, rue Emile Nau

Auteur(s) du dossier : Valentine Guillevic, Fanny Gosselin

Copyright(s) : (c) Région Bretagne



Alignement de maisons autour de la place 1830, dont deux ont conservé leur façade en pan de bois.

IVR53_20252200533NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ensemble de l'îlot donnant sur la place centrale où se trouvaient anciennement les halles à la viande.

IVR53_20252200588NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maison à trois niveaux et cave, dont les étages en encorbellement sont construits avec la technique du pan de bois.

IVR53_20252200537NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maisons mitoyennes aux façades en pan de bois en encorbellement.

IVR53_20252200569NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Le pignon maçonné accompagne l'encorbellement des étages.

IVR53_20252200595NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Maisons en pan de bois conservées rue au lait.

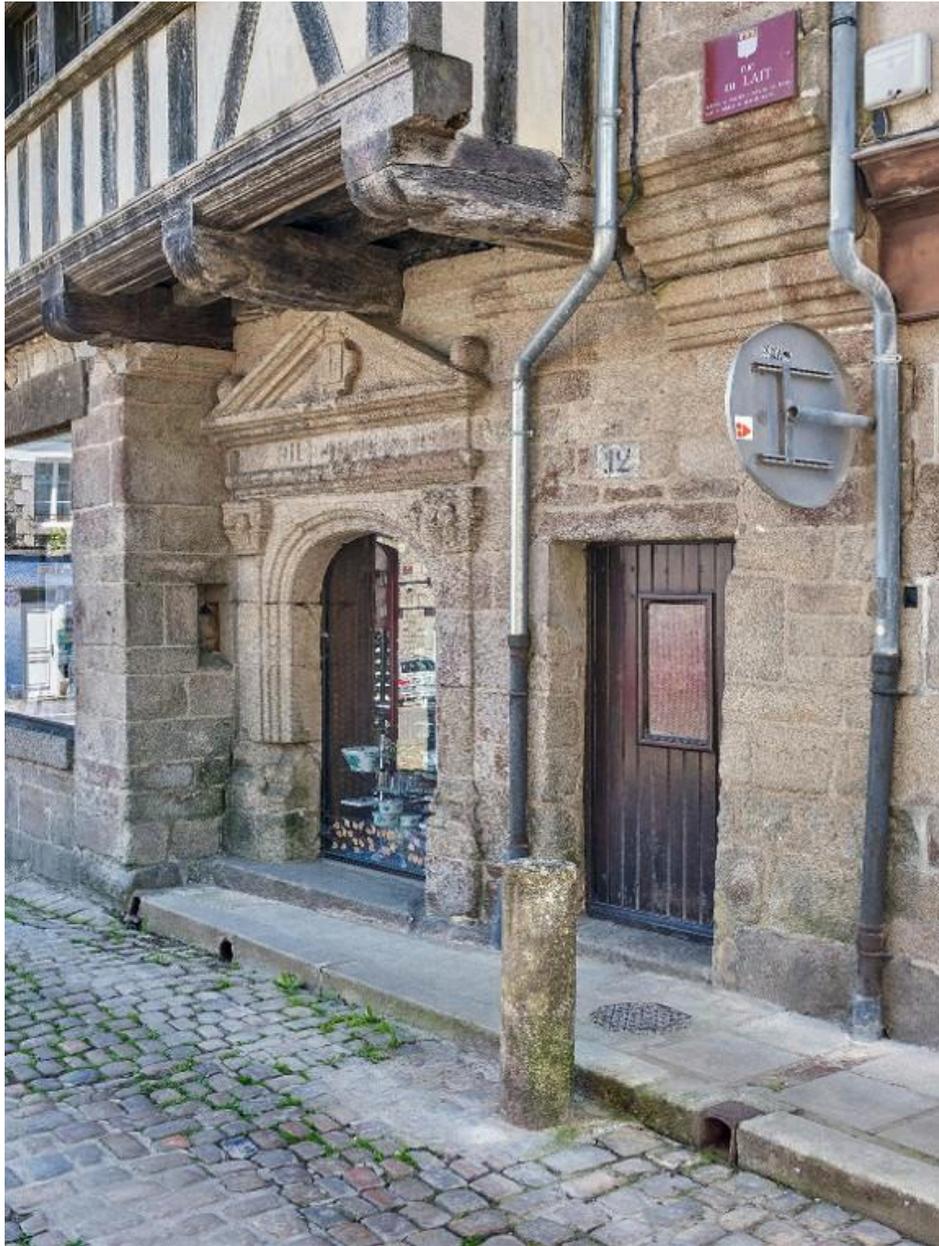
IVR53_20252200574NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



L'interruption de la corniche en pierre sculptée et la forte avancée des sablières signalent une reprise du rez-de-chaussée pour y insérer cette porte sculptée.

IVR53_20252200565NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Mur à ressauts témoignant d'une ancienne façade en pan de bois, avec sculpture d'un ange tenant un blason.

IVR53_20252200745NUCA

Auteur de l'illustration : Bernard Bègne

Date de prise de vue : 2025

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation